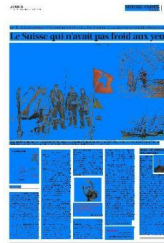


Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'295
Parution: 5x/semaine



Page: 17
Surface: 140'276 mm²

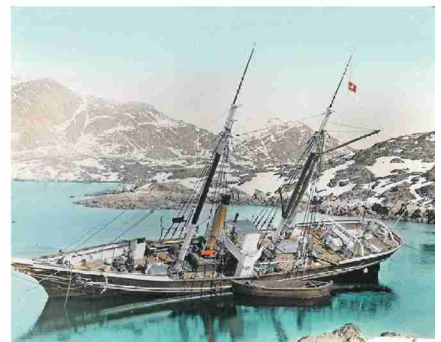
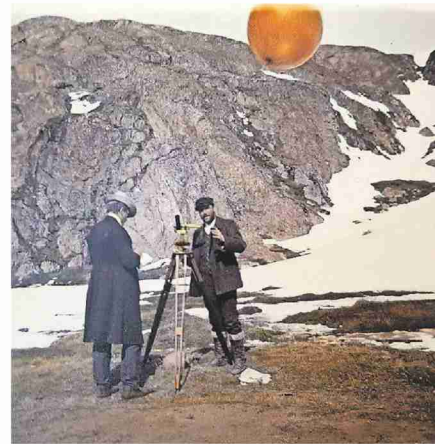
Ordre: 844003
N° de thème: 844.003

Référence: 78079036
Coupure Page: 1/3

HISTOIRE VIVANTE WEEK-END

En 1912, le chercheur Alfred de Quervain traversait le Groenland, suscitant une véritable «fièvre polaire»

Le Suisse qui n'avait pas froid aux yeux



Les membres de l'expédition durant leur traversée du Groenland (de g. à dr.): Le docteur Hans Hüssli, l'architecte Roderich Fick, l'ingénieur Karl Gaule et le géophysicien Alfred de Quervain, chef de l'expédition. A droite, mesures des flux d'air à l'aide d'un théodolite et d'un ballon-pilote. En bas, le Fox, battant pavillon suisse. BIBLIOTHÈQUE DE LEPP/MNS

PASCAL FLEURY

Exploration ► Comment se représenter l'époque glaciaire en Suisse? «En visitant le Groenland!» A 32 ans, le géophysicien bernois Alfred de Quervain, d'origine lointaine bretonne, sait de quoi il parle lorsqu'il présente en 1911 à la Société de géographie de Genève¹ son projet de traversée de l'inlandais, cette énorme calotte glaciaire qui couvre le Groenland. Directeur adjoint de l'Institut météorologique central suisse, à Zurich, il a déjà mené une expédition deux ans plus tôt sur la grande île danoise, parcourant

230 km au nord-ouest.

S'inscrivant dans la lignée des pionniers du Groenland – le Finlandais Adolf Erik Nordenskiöld, le Norvégien Fridtjof Nansen ou encore l'Américain Robert Peary –, le scientifique suisse est le premier à franchir le Groenland d'ouest en est, dans sa latitude moyenne, à 500 km au nord de la voie ouverte en 1888 par Nansen. Cet exploit, riche en découvertes scientifiques, est actuellement mis en valeur au Musée national suisse, à Zurich.

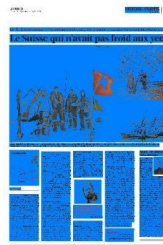
L'explorateur suisse, accompagné de plusieurs confrères scientifiques,

s'embarque le 2 avril 1912 à Copenhague sur le bateau danois *Hans Egede*. Il atteint Godthaab, l'actuelle capitale Nuuk, deux semaines plus tard, où il observe «la plus splendide aurore boréale, comme en plein hiver, dans un jeu extraordinaire de rubans ondoyants, bordés de jaune, rouge et vert». Il commence par se familiariser avec la conduite des chiens auprès des Inuits, puis rejoint la station de Jakobs-havn (aujourd'hui Ilulissat) à bord du *Fox*. Le 20 juin, c'est le départ de la baie de Disco pour une longue traversée d'environ 650 km en terra incogni-

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'295
Parution: 5x/semaine



Page: 17
Surface: 140'276 mm²

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003

Référence: 78079036
Coupage Page: 2/3

ta, avec trois compagnons, trois traîneaux et trente chiens.

Du sang sur la glace

«Nous n'arrivions presque pas à retenir les chiens, qui hurlaient d'impatience, déchirant les harnais fragilisés par la pluie tombée les derniers jours. Leur fougue a aussitôt été mise à contribution. (...) Ce qui nous inquiétait, c'était que les chiens se blessaient les pattes en marchant dans la glace tranchante. Si bien que notre chemin a vite été marqué par une traînée de sang», raconte Alfred de Quervain dans son rapport de voyage.

Tout au long de la traversée, les explorateurs multiplient les mesures topographiques, météorologiques, aérologiques, glaciologiques et magnétiques. Ils définissent l'inlandsis comme un «glacier stationnaire, dont l'accumulation et l'ablation s'équilibrent». Ils observent aussi une sorte de «foehn total» sur la calotte glaciaire et un «centre de froid» de 280 km de large, où «la température moyenne s'est maintenue à - 10 degrés dans les premiers jours de juillet». Vers la fin de la traversée, ils découvrent un massif montagneux inconnu, qu'ils nomment Schweizerland. «Cela nous a tous mis d'excellente humeur», note Alfred de Quervain, qui sera plus tard l'initiateur de la station de recherche alpine au Jungfrauoch.

Arrivés le 1^{er} août sur la côte est, où des kayaks les attendent pour rejoindre Angmagsalik (Tasiilaq), les aventuriers suisses poursuivent encore leurs observations scientifiques. Le docteur Hans Hösli, médecin de l'expédition, mène même une étude anthropologique sur 36 crânes trouvés dans deux petites îles. Pendant ce temps, trois

membres de l'expédition restés sur la côte ouest, sous la direction du glaciologue lausannois Paul-Louis Mercanton, étudient le mouvement des glaciers et la répartition des hauts courants de l'atmosphère sous ces latitudes, à l'aide d'un théodolite et d'un ballon-pilote.

Engouement du public

En Suisse, l'expédition d'Alfred de Quervain, qui a obtenu un important soutien financier de la *Neue Zürcher Zeitung* et d'autres sponsors privés, ne tarde pas à déclencher une «fièvre polaire». Le quotidien zurichois surfe sur la vague, publiant de nombreux articles sur les principales étapes du voyage, souvent en première page.

Mais le succès n'est pas que populaire. Les données relevées par les chercheurs suisses se révèlent très précieuses pour la science. Elles sont aujourd'hui encore utilisées pour la recherche, notamment dans le cadre de l'étude de la calotte glaciaire groenlandaise, considérée comme le deuxième plus grand réservoir d'eau douce de la planète. Comparées aux données mesurées désormais par radar par l'Université de Zurich, elles permettent par exemple de se rendre compte de l'ampleur de la fonte du glacier Eqip Sermia, sur la côte occidentale. Dramatique. 1

¹Le Globe. Revue genevoise de géographie, tome 51, 1912, et tome 52, 1913.

²Exposition *Le Groenland en 1912*, jusqu'au 18 octobre 2020, Musée national suisse à Zurich.



«Nous n'arrivions presque pas à retenir les chiens»

Alfred de Quervain

HISTOIRE VIVANTE

RTS LA 1ÈRE Radio: Ve: 13 h 30
TV: pas de documentaire
HV durant la grille d'été

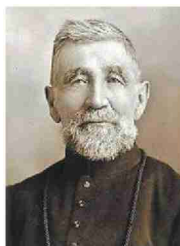
RTS 2

+ [RTS histoirevivante.ch](https://histoirevivante.ch)



BABEL, UN GENEVOIS AU LABRADOR

Au nombre des Suisses qui se sont distingués dans l'exploration du Grand-Nord, le Père Louis Babel mérite notre attention. Ce Genevois, né à Veyrier en 1826 et entré à 21 ans chez les Missionnaires oblats de Marie-Immaculée, aurait pu se contenter d'«évangéliser les pauvres», comme le veut la devise de cette congrégation catholique. Mais envoyé au Canada auprès des Indiens innus (Montagnais) au nord du Saint-Laurent, et appelé à établir une nouvelle mission dans la baie des Esquimaux, il va en profiter pour cartographier l'immense territoire du Labrador entre 1866 et 1870.



En trois voyages, le prêtre a parcouru «plus de 3000 kilomètres dans les forêts boréales», raconte Corinne Jaquet dans *Louis Babel – Le Genevois qui dessina le Labrador* (Slatkine, 2019). «Il calculait tout méticuleusement avec sa boussole et sa lunette de Rochon, cet appareil précurseur du théodolite», souligne-t-elle. Sa carte, élaborée à partir de 84 croquis, était riche en informations sur les lacs, rivières, rapides, portages et rives, ainsi que sur les zones propices à la culture, à la chasse ou à la pêche. Le Labrador lui doit aussi la découverte de gisements de fer qui allaient faire la richesse de Schefferville. Son portrait ornait d'ailleurs l'entrée de l'administration des mines. PFY